

Takfina, pl. Takfinât.

تَكْفِينَات pl. تَكْفِينَة

ORNEMENT de coiffure. Se porte à Biskra et dans le Mزاب. Plaque découpée en triangle curviligne ou en demi-disque, en plané d'or, couvert de gravures. Il se termine par des chaînettes au bout desquelles des mains ou des pièces rondes sont attachées. Leur bruit réjouit les Arabes. Ce sont quelquefois de simples verroteries de couleur, bleues, vertes ou rouges. Cette parure est attachée à la coiffure à l'aide d'une tresse par un crochet d'argent moulé d'une seule pièce et ajouré. Le vrai nom de ce bijou est le mot berbère *tiseqnest*.



Takfina (Mزاب).

Taklilâ.

تَكْلِيلَة

BOUCLÉS d'oreille ayant la silhouette de deux grands anneaux garnis de corail et de hassek. De même que la khorsa de Constantine, elles se rencontrent surtout dans le Sud et se vendent beaucoup à Msila et à Bou Saada. Au sommet de chaque anneau qui s'introduit dans l'oreille est attachée une chaînette légère d'or ou d'argent. Toutes les deux viennent s'approcher l'une dans

chaîne terminée par un crochet (*mengâch*) va se fixer sur le mouchoir derrière la nuque et maintient l'ordonnance de la coiffure. Les chaînettes permettent de relever les boucles pour ne pas surcharger les oreilles. Quelquefois, à la partie inférieure de chaque anneau, sont rattachées des écheveaux de perles baroques ou de boules de nacre et deux ou trois pendants terminés par des croissants ou des glands de soie. Cet ornement rehausse souvent les arrangements des coiffures presque toujours compliquées. Valeur de 3 à 400 francs.



Tâklila (Tripoli).

A Tripoli la taklila est une boucle d'oreille avec des pierres et de nombreuses grappes de sequins et de chaînettes. On la porte en la fixant de chaque côté de la tête au moyen de crochets attachés à des espèces de *bzâim* triangulaires. Chaque taklila se compose de deux *chengâl* retenant chacun deux *ounaïs* passés dans le lobe inférieur de l'oreille.

Tâmid.

LAMPE d'argent pendue dans la synagogue. Elle a la forme d'un bassin et rappelle la lampe des églises

La première peut avoir cent ans; sa panse est ouvragée en ronde bosse avec des fleurs repoussées. La seconde, en deux pièces réunies par des rinceaux, comprend un couvercle et récipient pour la lampe. La troisième a, de plus que la précédente, un fumivore, large bandeau relié par des chaînes à la lampe. Comme décor, des fleurs, des bandes diagonales, des marguerites. Elle passe pour avoir 150 ans. Elle a dû être faite à Alger.

Tamokhalt (fusil) et Tamokalt tameziant (pistolet).

تمكالت

LES Kabyles que la fabrication des armes occupait beaucoup autrefois ont dû renoncer à cette industrie qui leur est interdite aujourd'hui. C'est un art presque perdu. Jadis ils savaient, avec art, revêtir les bois d'incrustations de corail et de plaques d'argent travaillées au repoussé et marteler, pour les canons, des rubans de fer appliqués sur une tige de métal. Les platines étaient gravées sur argent, jamais sur or. Chez ce peuple guerrier ce métier était fort considéré. Les armuriers jouissaient d'une véritable vénération.

Taouenza.

تاويزة



Taouenza (Djerba).

— POCHE de Djerba, ronde, pleine, quelquefois ajourée.

Taounist, pl. Tiouïnâs.

تيوناس pl. تاونيست

BOUCLÉS d'oreilles kabyles qui passent dans la partie inférieure de l'oreille. Leur forme est celle d'un demi-cercle d'argent avec un cône émaillé, auquel s'accrochent des anneaux supportant une barrette d'où pendent des boules de corail enfilées dans une ficelle. Les deux extrémités de l'arc sont réunies par un fil de soie jaune qui empêche le bijou de quitter l'oreille.

Tâsa.

طاسة

C'EST une setla sans anse, mais avec un fond un peu plus bombé. Même décor : des fleurs dans des arcs mauresques ou dans des croissants. Cette coupe est également martelée dans un lingot carré. On la paie de 0 fr. 18 à 0 fr. 20 le gramme, la ciselure en sus. La *Tâsa* sert à préparer le henné avec de l'eau ; on l'emploie au bain pour les ablutions. Le hammamdji puise avec elle de l'eau tiède contenue dans la cuve pour arroser le baigneur. On rencontre aussi de grandes tâsa, avec couvercle, semblables à nos soupières françaises ; on y met de l'eau de fleurs d'oranger. Ces tâsa circulent de mains en mains dans les circoncisions, mariages et cérémonies importantes. Chacun y trempe les lèvres. Elles étaient nombreuses à la Casbah ; il en est même venu un certain nombre au Musée de la marine. Le mot tâsa est arabe ; sa forme primitive était *Test* qui a le sens de « bassin ».